

Conférence de Nicole Mosconi¹
Professeur émérite en Sciences de l'éducation à l'UPOND
Système scolaire, genre et stéréotypes sexistes en éducation
Mercredi 5 février 2014

Citation

Sexualité et rapport au savoir sont liés depuis très longtemps.

« Et puisque la femme est la raison première du péché, l'arme du démon, la cause de l'expulsion de l'homme du Paradis et de la destruction de l'ancienne Loi, et puisqu'en conséquence, il faut éviter soigneusement tout commerce avec elle, nous défendons et interdisons expressément que quiconque se permette d'introduire quelque femme que ce soit, fût-ce la plus honnête, dans la dite université ».

(Décret de l'Université de Bologne, 1377 ; cité par Duché, 1972 : 375)

Plan

I) Brève histoire du genre dans les recherches en éducation

La perspective de genre dans la socialisation scolaire et dans la transmission des savoirs

Que faire pour éduquer à l'égalité des sexes?

Ce sont les garçons des classes populaires qui échouent à l'école. Les filles compensent leur origine sociale.

Les femmes font moins carrière.

En sociologie de l'éducation, c'est plus tard que l'on s'est intéressé à la variable sexe. Dans les années 70, on s'est d'abord intéressé à l'origine sociale.

I)
II) Brève histoire des recherches sur le genre en éducation

Les années 60-70 les inégalités sociales

Les héritiers, Bourdieu et Passeron (1964)

ne parle pas de l'inégalité de sexe.

Les années 80 : des différences aux inégalités de sexe

Différence de goût, vision de l'avenir différente pour les hommes et les femmes.

L'école bénéficie des différences.

Les années 70 : mouvement féministe de la seconde vague

Chercheuses féministes à l'époque

Il y a des différences, mais il y a aussi des inégalités.

Recherche sur l'orientation professionnelle l'INETOP

La variable sexe n'est pas secondaire, c'est très important.

Il faut faire une théorie des inégalités.

Les hommes et les femmes ne peuvent pas être égaux car ils sont différents. Mais la différence ne s'oppose pas à égalité en philosophie. La différence s'oppose à l'identité. On peut être différent et égal.

Egalité : concept politique et juridique. On peut être différent et égaux.

Les années 90 : ouverture de la boîte noire de l'école

Les chercheurs n'avaient pas le droit de rentrer dans l'école. Les filles réussissent mieux que les garçons à l'école, mais cela signifie-t-il que l'école éduque les élèves pour l'égalité des sexes ?

De nombreuses publications dans ces années :

¹ Compte rendu établi par L. Breton, CPC MDL92, Compétences 6 et 7

- 1989, Nicole Mosconi, *La mixité dans l'enseignement secondaire: un faux-semblant?*
- 1990, Marie-Duru-Bellat : *L'école des filles*
- 1991, Baudelot-Establet : *Allez les filles*
- 1994, Georges Félouzis : *Le collège au quotidien*
- 1994, Gilles Moreau, *Filles et garçons au lycée professionnel*
- 1994, Nicole Mosconi, *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*
- 1996, Claude Zaidman, *La mixité à l'école primaire*

Sexe et genre

Hurtig, *Sexe et genre, De la hiérarchie entre les sexes* (1991)

On dit « dans la nature, il y a deux sexes ». Or il y a des individus intersexes. Beaucoup de ce qui nous constitue n'est pas différent en fonction du sexe.

Croyance idéologique fausse : ce qui détermine les différences psychologiques est déterminé par les rapports sociaux de sexe.

Le genre : un concept pas une théorie

Le genre n'est pas une théorie. Quand on dit « théorie du genre », c'est une idéologie.

Invention d'une reformulation du thomisme au 21^{ème} siècle.

Le genre est un concept pour comprendre un système social dans son entier. Ordre socio-sexué : rapport de pouvoir.

Le sexe d'état civil est une norme juridique. C'est quelque chose qui nous assigne un avenir.

Les normes de masculinité et de féminité évoluent dans la société.

Les valeurs sont hiérarchisées. Le masculin l'emporte sur le féminin.

Ce système de normes est fait pour légitimer le pouvoir des hommes sur les femmes. Et en même temps, c'est justifié.

Le genre s'emploie au singulier. Le genre est le système de rapports entre le féminin et le masculin. Il faut diviser pour hiérarchiser. L'enseignant affirme très fortement cette division quand il dit « les garçons d'un côté, les filles de l'autre ».

Or la biologie nous montre que cela n'est pas binaire.

Le sexisme

Concept produit par les féministes américaines dans les années 70, lié au concept de racisme.

Facteur de subordination, dévalorisation, discrimination. Des individus sont traités de manière inégale au regard d'une simple différence sexuelle.

Nous sommes tous plus ou moins sexistes, surtout si nous n'avons pas conscience du sexisme.

Tous les hommes ne sont pas sexistes, toutes les femmes ne sont pas féministes.

II) Perspective de genre dans la socialisation sexuée et la transmission des savoirs

Genre et stéréotypes sexistes

La notion de stéréotype vient du racisme. Lipman 1920 a proposé ce concept quand il a étudié celui du Klu Klux Klan.

Le stéréotype, c'est un ensemble de croyances rigides voire caricaturales, concernant un groupe social, qui sert à un groupe dominant à catégoriser et dévaloriser un groupe dominé. Les stéréotypes de sexe : ce sont ces croyances concernant les groupes de sexe masculin et féminin qui contribuent à créer des différences entre les sexes et aussi – et surtout – à les hiérarchiser, conformément à l'ordre social inégal des sexes (Hurtig et Pichevin).

Les hommes sont moins définis par leur sexe que les femmes. Les hommes sont moins pris dans le stéréotype.

Les effets des stéréotypes de sexe

Les stéréotypes de sexe déterminent notre perception, notre conduite.

Mécanismes automatiques qui fonctionnent en nous. Pour entrer dans le monde social, on a besoin de catégories. Vers 18 mois, les enfants savent qu'ils sont un petit garçon ou une petite fille, en même temps qu'ils commencent à parler.

Le stéréotype masculin

Qu'est-ce que cela commande à l'être masculin ?

Il faut que tu commandes. Ne pleure pas. Tu dois supporter la douleur. Si tu me cherches, tu me trouves. Il est question d'être agressif. On n'est pas des gonzesses. Pour être un vrai garçon, il faut se différencier clairement des filles et il faut les mépriser.

Le stéréotype féminin

Ne cherche pas à concurrencer les garçons. Les filles doivent être féminines : être séduisantes auprès des garçons. Ne sois pas agressive. Sois empathique. Sois docile et soumets-toi au pouvoir.

Ces stéréotypes fonctionnent en nous plus ou moins. Pour orienter notre comportement mais aussi notre relation aux autres.

Les relations entre pairs à l'école

On apprend aussi à l'école à être une fille ou un garçon, à être plus tard une femme ou un homme. Devenir une fille ou un garçon s'apprend. Saillance du sexe.

Dans les cours de récréation, les garçons occupent le centre de la cour, ils jouent au foot, à se poursuivre, les filles sont sur les côtés, elles jouent à l'élastique, à la corde à sauter.

Les femmes pour l'intérieur, les hommes pour l'extérieur.

Dans la classe, l'espace sonore est occupé par les garçons. Les garçons prennent plus la parole, spontanément. Les filles attendent qu'on les interroge pour prendre la parole. Les garçons chahutent, ils montrent leur non allégeance à l'autorité enseignante. Il faut être dominant. Il ne s'agit pas de tous les garçons, il y a des garçons muets. Mais ceux qui s'imposent sont des garçons. La classe est un lieu public. La prise de parole publique est un enjeu pour les garçons. On parle *a contrario* de « filles publiques »

Les relations enseignant/e – élèves

Nous (les enseignant-e-s) sommes traversés par les stéréotypes de sexe. 2/3 d'interventions avec les garçons et 1/3 avec les filles. Ce n'est plus tout à fait vrai : 56% / 44%.

Interactions supplémentaires avec les garçons : il faut gérer le comportement des garçons.

Quand on interroge l'élève garçon pour une institutionnalisation, on lui laisse plus de temps pour s'exprimer. Quand on veut se remémorer un savoir appris, on interroge plutôt un garçon.

On a tendance à interroger les élèves en difficulté en fin de séance, sans leur laisser assez de temps.

Nos jugements et nos attentes ne sont pas les mêmes. Si une fille écrit comme un cochon, on est choqué.

L'effet Pygmalion

Prédiction autoréalisatrice pour entrer dans le jeu de l'interaction avec la personne

Quand les garçons réussissent, c'est parce qu'ils ont des capacités. Sinon, c'est parce qu'ils ne travaillent pas assez. Parfois on attend peu des garçons d'origine sociale populaire.

Les filles réussissent parce qu'elles sont sages et dociles.

Bon sentiment de compétence pour les garçons, et à même réussite scolaire le sentiment de compétence est inférieur. Confiance en soi atteinte chez les filles depuis l'école primaire.

La socialisation sexuée par la transmission des savoirs

Les manuels et la littérature de jeunesse sont bourrés de stéréotypes. ¾ de personnages masculins représentés.

Occasion rêvée d'expliquer aux élèves ce qu'est un stéréotype de sexe. On peut sensibiliser les élèves dans le sens de l'égalité des sexes.

Les programmes scolaires ont été faits majoritairement par les hommes. Les hommes y sont très visibles, et les femmes très invisibles. Quand on féminise certains mots, on le sexualise : « entraîneur » / « entraîneuse ».

Dans l'Antiquité, il y avait une cinquantaine de femmes philosophes.

Une femme qui parle sexualité, c'est indécent. Tout ce que font les femmes, ce sont des petites choses. Les hommes ne disent pas qu'ils ont fait de « petites choses ».

Ne pas donner de modèles d'identification féminins rabat les prétentions.

C'est plus grave pour les garçons, ils construisent leur identité sur l'idée qu'ils sont supérieurs aux filles. Cela pousse les garçons à avoir des fantasmes de toute puissance, cela ne les aide pas à apprendre.

Les disciplines scolaires sont catégorisées sur des stéréotypes sexués. Il y a des disciplines, et ensuite des filières, et des métiers féminins / masculins. Bi-catégorisation.

On attend les filles sur l'alphabétisation et les garçons sur les mathématiques.

On ne dit pas aux filles que si elles s'orientent vers certaines voies professionnelles, elles gagneront moins d'argent.

On ne transmet pas aux femmes des savoirs critiques, des savoirs sur les inégalités de sexe.

Le sexe du savoir, Michèle Le Doeuff

Le curriculum caché

Curriculum formel: les programmes

Curriculum réel: situations réelles d'apprentissage

Le curriculum caché ou latent désigne la différence entre les contenus, les finalités, les objectifs prescrits et « ces choses qui s'acquièrent à l'école (savoirs, compétences, représentations, rôles, valeurs) sans jamais figurer dans les programmes officiels ou explicites » sans que personne ne veuille les enseigner. FORQUIN, « L'approche sociologique des contenus et programmes d'enseignement », Perspectives Documentaires en Sciences de l'Éducation, n°5, p.31-70, 1985.

Que faire pour éduquer à l'égalité des sexes ?

1. Innovations curriculaires
2. Décrypter les stéréotypes de sexe dans les manuels et la littérature de jeunesse
3. Les interactions en classe
4. L'éducation au respect de l'autre